Samedi, 15 Mai 1880

SOMMAIRE

LA PAIX UNIVERSELLE.
L'AGITATION EN RUSSIE.
ECHOS DU JOUR.
LETTRE DE ROME.
CLEMENCEAU CONTRE GAMBETTA.
LA GRÈVE DES COCHERS.
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
A TRAVERS OTTAWA
FEUILLETON—LA ROUTE DE L'ABIME : *Raoul de Navery.*
MARCHÉ D'OTTAWA.
MARCHES ETRANGERS.

LA PAIX UNIVERSELLE

Le télégraphe nous a appris qu'un membre du reichstag, M. Buehler, a présenté une motion tendant à inviter le prince de Bismarck à convoquer un congrès qui devrait s'occuper de la question d'un désarmement général en Europe. Cette motion a été repoussée par le reichstag. Le *Post*, de Berlin, publie la correspondance échangée à ce sujet entre M Buehler et le prince de Bismark. Voici d'abord la lettre de M. Buehler :

Votre Excellence ne prendra pas en mauvaise part la proposition suivante, qui pourrait être blâmable au point de vue politique, mais qui, néanmoins, est suscitée par de bonnes intentions. Sur le champ de bataille de Gravelotte, lorsque je me vis, ainsi que vous, entouré de cadavres, je fis le serment de faire tout ce qui serait en mon pouvoir pour prévenir les maux de la guerre. Puisse Votre Excellence avoir subi la même impression et prendre une résolution généreuse pour le bien de l'humanite !

Recevez, etc.,

BUEHLER.

Le puissant chancelier répond à cette lettre dans les termes suivants :

Je vous remercie de votre proposition concernant le désarmement. Malheureusement j'ai tant à faire avec les questions pratiques et urgentes du moment, que je ne puis m'occuper des éventualités de l'avenir, auxquelles, probablement, il ne nous sera pas donné d'assister ni à vous ni à moi. Ce n'est que dans le cas où vous eussiez réussi à faire adopter votre plan par nos voisins, que moi ou autre chancelier allemand aurions pu assumer devant notre patrie qui se tient toujours sur la défensive, la responsabilité d'une initiative de ce genre. Mais même alors je craindrais qu'un contrôle réciproque des nations sur l'état des armements de leurs voisins fût difficile à etablir, et que l'organisation d'un " Forum " chargé de cette tâche ne rencontrât des difficultés sérieuses.

Recevez, etc.

BISMARK.

La correspondance se termine par une longue réplique de M. Buehler dans laquelle il exprime le vœu que le prince de Bismark prenne la paix universelle " pour but de son illustre vie." L'idée est superbe et tout à fait humanitaire, seulement elle ne se réalisera jamais sur notre planète.

L'AGITATION EN RUSSIE

Une correspondance de Saint-Pétersbourg écrit que, malgré les nombreuses saisies récemment opérées par la police, d'imprimeries clandestines, le parti révolutionnaire trouve encore le moyen d'imprimer et de répandre ses publications. Le quatrième numéro paru le 3 avril, contient quatre pages et porte toutes les marques d'une mise sous presse *accomplie avec précipitation.*

Le programme du parti publié dans le numéro 2 de la *Narodnaia Volia* à la fin de janvier, et qui réclame une assemblee représentative élue par le suffrage universel, se trouve imprimé séparément dans la nouvelle publication, avec un supplément qui contient les observations suivantes :

" Les actes du comité exécutif sont guidés par l'attitude des individus et des groupes socialistes dans l'intérêt de la cause révolutionnaire. Ainsi, tout d'abord comme nous considérons le gouvernement comme un ennemi, la fin justifie les moyens, c'est-à-dire nous tenons pour justifié pleinement et absolument toute mesure propre à faire atteindre le but.

" En second lieu, tous les éléments hostiles au gouvernement quoique n'ayant pas fait alliance avec nous, recevront de nous aide et protection.

' Troisièmement, toute personne et tout groupe social qui ne prend point part à notre lutte avec le gouvernement seront considérés comme neutres et leurs personnes et leurs propriétés tenues pour inviolables.

" Quatrièmement, toutes les personnes et tous les groupes sociaux qui, de propos délibéré, assisteront activement le gouvernement dans la guerre engagée entre lui et nous, seront considérés par nous comme des ennemis et traités comme tels.

En publiant le programme du comité exécutif séparément, de façon à en faciliter la circulation, la *Narodnaia Volia* annonce que toutes les questions qui lui seront adressées à ce sujet, recevront une réponse dans un délai assez court dans le numéro qui paraîtra après la réception de la missive de demande.

ECHOS DU JOUR

Nous regrettons d'apprendre la mort de lady Hincks, survenue hier, à Montréal.

Lord Archibald Campbell, frère de Son Excellence le marquis de Lorne, est arrivé aujourd'hui à Rideau Hall.

M. C. A. Scott, contredit la nouvelle allant à dire qu'il allait résigner sa position sur le chemin du Nord pour prendre la surveillance du chemin de fer de Lévis et Kennebec.

Le *Nord* dit qu'on attribue bien à tort à M. l'abbé Labelle quelques-uns des articles publiés dans ce journal sur la question du terminus du chemin de fer du Nord à Montréal.

Les hommes de l'ouest ont déjoué les calculs intéressés de M. Hurd, en faisant échouer, dans le Congrès des Etats-Unis, le projet de loi qu'il avait présenté pour empêcher le fret américain de passer par les chemins de fer canadiens.

Demain, l'honorable M. Joseph Royal, M. P., ancien président de l'Union Catholique de Montréal, donnera une conférence devant les membres de cette institution sur le passé, le présent et l'avenir de Manitoba et du Nord-Ouest, au point de vue politique, économique et social.

Plusieurs ministres sont absents entre autres sir Alexander Campbell et les honorables MM. Langevin, Masson et Macdonald. M. Langevin est parti ce matin pour Québec. Nos ministres ont bien gagné quelques jours de repos après le rude travail des derniers mois.

Le gouvernement de Québec vient de faire des arrangements avec un propriétaire, M. Dagenais, pour redresser la voie et faire disparaître la fameuse courbe de Saint Martin. Ce monsieur aurait refusé de laisser exproprier son terrain à cet endroit par M. Joly, et de là le zigzag qui va enfin disparaître.

Une personne qui n'avait pas encore vu la fameuse courbe de Saint-Martin exprimait ces jours derniers sa surprise de voir que la voie ferrée empiétait sur le chemin public. Ça ne doit pas vous surprendre, répondit M. Taillon qui était présent ; si on eût laissé faire M. Joly il aurait mis tout le pays dans le chemin.

On dit que les Chartreux se préparent à quitter la France pour l'Angleterre, à cause de l'attitude prise par le gouvernement vis-à-vis des corporations religieuses. Les taxes qu'ils paient annuellement au gouvernement s'élèvent à un million de francs et l'on évalue à cinq millions la somme qu'ils dépensent par année pour le soulagement des pauvres.

On mande de New-York que les importations durant le mois d'avril ont été plus considérables que jamais. Elles se sont élevées à $47,-700,000, soit dix neuf millions de plus que durant l'époque correspondante de l'an passé. Les exportations durant le dernier mois ont atteint le chiffre de $34,800,000, contre $28,-400,000 durant le mois d'avril 1879.

Des citoyens de Québec viennent de souscrire 1,252 piastres pour aider à payer les dépenses de la célébration du 24 juin prochain. C'est généreux. La liste commence par M. Willis Russell, $100 ; Mgr l'archevêque Taschereau, $50 ; Son Excellence le lieutenant gouverneur Robitaille, $50 ; Les Ursulines, $50, etc.

Notre estimable ami, M. Thos. H. Allan a résigné ses fonctions au département des travaux publics pour accepter un poste de confiance sur le chemin de fer du Pacifique, dans la Colombie-Britannique. Nous regrettons le départ de M Allen qui jouit ici de l'estime générale. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans la nouvelle sphère où il va être appelé à exercer ses talents.

On écrit au *Messager* de Lewiston, Maine, sur l'importance d'établir des écoles françaises parmi nos compatriotes émigrés :

" Beaucoup travaillent, et avec un noble dévouement, à améliorer la condition des Canadiens-français aux Etats-Unis. Il n'est pas mauvais que leur position soit examinée sur toutes ses faces ; on finira enfin par trouver les moyens les plus aptes à améliorer cette position.

" Il nous faut des écoles ; c'est une nécessité que tous ou presque tous admettent. Que deviendra notre jeune génération si on n'a pas soin de lui donner une éducation saine et morale. Notre dévoué clergé travaille avec zèle et energie pour conserver parmi les nôtres les sentiments de foi et d'honneur. Son influence sans doute ne s'exerce pas en vain ; mais ne faut-il pas avouer qu'elle est passablement diminuée et parfois presque paralysée là où il n'y a pas à nous et pour nous des écoles ?

Une dépêche de Québec dit que les milices sont sous les armes et y resteront aussi longtemps qu'on le jugera nécessaire. Les autorités sont décidées à protéger les ouvriers de la manière la plus efficace. Cette décision a été communiquée aux agences des différentes compagnies de navigation et le public se montre parfaitement satisfait. Des mandats d'arrestation ont été lancées contre plusieurs personnes impliquées dans les derniers troubles.

Il est question d'un projet qui consisterait à mettre en communication le lac Michigan avec la rivière Missisipi, au moyen d'un canal assez profond pour donner passage à des bâtiments de 2,500 à 2,800 tonnes. Tout le canal exigerait dix-sept écluses, chacune de 350 pieds de longueur sur 55 de largeur, et environ 30 dames. Le coût de tous ces travaux est estimé à $18,196,918. Ce projet, tout dans l'intérêt de la ville de Chicago, ajouterait aux avantages que possède déjà cette métropole du commerce, une grande voie de communication intérieure par eau entre le golfe du Mexique et celui du Saint Laurent.

Nous lisons dans le *Canadien* :

Comme nous l'avons déjà dit l'élection de M. A. Larue a été annulée, le 10 du courant par Son Honneur le juge McCord. Depuis nous avons appris que ce jugement a pour effet de rendre M. Larue ineligible pour sept ans.

Les notes du juges démontrent trois cas de manœuvres frauduleuses commises par des agents et quatre cas de menées corruptrices commises par le candidat lui-même.

Par ce jugement, M. Larue tombe sous le coup de la sect. 102, 37 Vict, chap 9 (Canada) qui déclare que, " s'il est prouvé devant " une cour, un juge ou tout autre tribunal " établi pour la décision des élections dont " la validité est contestée que des manœu- " vres frauduleuses ont véritablement été " pratiquées par ou à la connaissance et du " consentement d'un candidat à une élection, " il sera réputé coupable de manœuvres frau- " duleuses, et son élection, s'il a été élu, sera " nulle ; et le candidat durant les sept années " qui suivront la date à laquelle il aura été " ainsi trouvé coupable, ne pourra être élu, " ni siéger dans la Chambre des communes, " ni voter à aucune élection d'un membre de " cette chambre, ni remplir aucune charge " à la nomination de la couronne ou du gou- " verneur en Canada."

LETTRE DE ROME

25 avril.

Les pèlerins français ont été reçus aujourd'hui par Notre Saint Père le Pape. Cette audience solennelle a eu lieu dans la salle du Consistoire ; les pèlerins étaient au nombre de cinq cents environ, en y comprenant les pieux Français de résidence ou de passage à Rome en ce moment, qui ont obtenu la précieuse faveur de se joindre à eux.

Le Saint-Père a quitté ses appartements vers midi et demi, et, suivi d'un nombreux et brillant cortége, s'est aussitôt dirigé vers la salle du Consistoire où l'attendaient ses fils bien aimés.

Le Saint-Père, en arrivant dans la salle, a jeté un long regard d'amour sur toute l'assistance, qu'il a saluée et bénie avec effusion. Sa Sainteté a pris ensuite place sur son trône, vers lequel s'est aussitôt avancé M. le vicomte de Damas, président du pèlerinage, pour donner lecture de l'adresse suivante :

Très-Saint Père,

"Nous venons déposer aux pieds de Votre Sainteté l'hommage d'une soumission absolue et d'un attachement inaltérable.

" Humbles représentants des catholiques français, qui envient notre sort et dont l'âme appartient à l'Eglise notre mère et notre souveraine, nous sommes heureux de donner ce témoignage de notre foi et de manifester notre confiance en affirmant de nouveau que le salut est à Rome.

" A Rome, en effet, reste toujours debout la colonne de la vérité, le roc inébranlable contre lequel vient se briser depuis dix-huit siècles la rage impuissante de l'enfer.

" C'est lui que nous venons visiter, c'est lui que nous vénérons avec amour ; c'est à lui que nous aimons à répéter les paroles que Simon Pierre adressait au Sauveur lui-même : *Domine, ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes !*

" A d'autres de fuir lorsque retentissent à leurs oreilles ces paroles de la vie ! Pour nous, ces paroles sont la lumière et la force. Elles éclairent nos voies, fixent nos devoirs, ranime nt notre courage et deviennent le mot d'ordre auquel nous jurons d'être fidèles à la vie et à la mort.

" Ces paroles, que nous venons solliciter chaque année, nous sont d'autant plus agréables qu'elles nous donnent en même temps l'assurance que Votre Sainteté aime la France, qu'Elle veut bien accueillir comme une consolation le pèlerinage français, et qu'Elle daigne encore compter sur nous.

" Merci, Très Saint Père, merci pour notre cher pays, merci pour nous tous.

" Oui, comptez sur vos enfants.

" Nous vous le répétons avec toute l'énergie de nos convictions et toute l'ardeur de nos âmes : comptez sur notre reconnaissance et notre amour. Faudrait-il sacrifier, et notre fortune et notre vie, nous sommes prêts.

" Tant qu'il restera dans nos trésors une obole, dans nos veines une goutte de sang, ce sang et cette obole vous appartiendront comme au Sauveur de nos âmes.

" Daigne Votre Sainteté accueillir notre dévouement et fortifier notre courage par sa bénédiction. Que cette bénédiction apostolique descende sur nos familles, qu'Elle s'étende à notre patrie ; qu'Elle relève le courage de vos enfants et les rende invincibles dans les combats de la foi et de la charité."

Cette adresse a fait une profonde sensation et, quand la lecture en a été terminée, plusieurs cardinaux faisant écho à l'approbation du Saint Père, plusieurs fois manifestée par des signes de têtes, se sont écriés : bravo ! bravo !

Le Souverain Pontife a prononcé alors le remarquable discours suivant, dont le ton grave, affectueux et triste, la paternelle modération et la pontificale énergie n'échapperont à personne et produiront, il faut l'espérer, la plus vive et la plus salutaire impression.

" On a répété ces jours-ci une parole que Nous prononcions naguère en recevant un de vos illustres compatriotes ; et cette parole était : "Nous aimons la France."

" Oui, en effet, Nous l'aimons et Nous le redisons avec tendresse devant vous, pieux pèlerins français, qui nous entourez dans ce moment : car nous reconnaissons à votre nation des droits nombreux à Notre amour.

" Sincèrement catholique dans la plupart de ses enfants, fidèle à l'Eglise respectueusement dévouée aux successeurs de Saint Pierre, la France ne cesse en toutes circonstances de déployer son admirable activité pour soutenir, propager et faire triompher tout ce qui est bon, profitable aux âmes, agréable à Dieu. Toujours généreuse, elle ne s'arrête devant aucun sacrifice.

" Nous Nous réjouissons donc, très chers fils, de vous revoir ici, et Nous vous remercions des sentiments très nobles que vous venez de Nous témoigner. Les démonstrations réitérées de votre amour, de votre piété, de votre foi, de votre courage, remplissent Notre cœur d'une bien douce consolation.

" Et de cette consolation aujourd'hui Nous ressentons, hélas ! plus que jamais le besoin. Car pourrions Nous ne pas être profondément attristés en tournant Notre regard sur ce qui se passe en Europe, et s'ourdit au détriment de la Religion ?

" Pourrions-Nous ne pas gémir à la vue de la lutte engagée dans presque tous les pays contre l'Eglise ? Même à l'égard de votre patrie bien aimée, Nous ne sommes pas sans de graves inquiétudes au point de vue religieux.—Dans de telles épreuves, notre âme est ramolie d'amertume et de douleur ; et les yeux au ciel, ils prient sans cesse le bon Dieu afin qu'il veuille dans sa pitié et sa miséricorde, apaiser l'orage qui gronde et rendre à l'Eglise la liberté et la paix.

" Mais pendant la lutte, Dieu aidant, nous ne manquerons point à Nos devoirs de Pontife. Exerçant sur la société la divine mission qui nous est confiée. Nous protégerons sans faiblesse, Nous défendrons sans fléchir, comme l'ont fait à toutes les époques ceux qui Nous ont devancé sur ce Siége apostolique, les droits de la vérité et de la conscience, et Nous soutiendrons les intérêts de la religion qui sont en même temps les intérêts des nations.

" Car, en vérité, pense-t-on sérieusement que les entraves qu'on met partout à la libre action de l'Eglise contribuent à assurer l'ordre et la prospérité des peuples ? Quant à vous, mes chers enfants ouvrez les annales séculaires de la France, et vous y verrez que les époques dans lesquelles elle faisait jaillir sur le monde les plus brillants et les plus lumineux éclats de sa gloire, et donnait à ses fils les plus abondantes jouissances de la paix intérieure, sont celles précisément où les influences salutaires de l'Eglise s'exerçaient plus amplement et plus largement sur les âmes.

" Instruits par les souvenirs du passé, par les périls du présent, et surtout par les enseignements de votre foi, attachez-vous toujours davantage à votre Mère l'Eglise, et à ce Siége Apostolique, qui est, comme vous le disiez tout à l'heure, le flambeau de la vérité, l'arche du salut, la source de la vie. Aimez la toujours du plus tendre amour, suivez avec fidélité ses doctrines et ses lois. Vous attirerez ainsi les bénédictions du Très-Haut sur vous, sur votre patrie, et vous hâterez même le retour de jours moins tristes et moins troubles.

" Dans cet espoir, comme gage de Notre affection paternelle, Nous accordons du fond de Notre cœur, à vos dignes et vénérés évêques au clergé, à vous, à vos familles et à toute la France la Bénédiction Apostolique."

Après le discours, le Saint Père a admis, au baisement du pied, le P. Picard qui a déposé entre ses mains une bourse pleine d'or. Sa Sainteté a daigné admettre encore un grand nombre de pèlerins qui lui ont été présentés par M. le vicomte de Damas et le P. Picard.

—Une petite scène de la vie cruelle se passait hier à la basse ville. Un huissier de la corporation venait de saisir le mobilier d'une pauvre famille pour arrérages de taxe. Le paiement venait d'être effectué à grand'peine, lorsqu'un nouvel huissier arrivait pour saisir tout le mobilier au nom du propriétaire.

—Deux hommes de Saint Jean Chrisostôme, un nommé Cantin, cultivateur, et un nommé Beaumont, forgeron, partaient de Lévis, samedi soir, pour s'en retourner chez eux. Il paraît que sur la route ils s'endormirent dans leur voiture respective et leurs chevaux continuèrent tranquillement leur chemin. Ils arrivèrent à la rivière Etchemin qu'ils avaient coutume de traverser en hiver sur la glace et se dirigèrent vers cette rivière. Heureusement la voiture de Cantin fut renversée avant d'entrer dans la rivière et il fut jeté sur le chemin. Beaumont ne fut pas si heureux. Son cheval entra dans la rivière où il disparut avec son maître.

CLEMENCEAU CONTRE GAMBETTA

La rivalité de plus en plus accentuée de M. Clémenceau et de M. Gambetta nous met en perspective d'une lutte qui promet d'être intéressante. La presse étrangère en observe déjà les signes avant coureurs.

Dans un article intitulé " Clémenceau contre Gambetta," le correspondant parisien du *Tagblatt* de Berlin étudie la situation respective des deux rivaux : voici les passages les plus saillants de cette correspondance :

" Un parisien, homme de beaucoup d'esprit, a dit dernièrement : " Vous pouvez donner les preuves les plus éclatantes de votre radicalisme, il se trouvera toujours des personnes qui vous regarderont comme réactionnaire." La justesse de cette observation se confirme on ne peut mieux dans la personne même de M. Gambetta, que le républicain Thiers avait autrefois qualifié de " fou furieux" et qui a perdu toute sa popularité d'une manière aussi prompte qu'inattendue."

Le correspondant en cherche la cause, d'abord, dans la manière d'agir de M. Gambetta. Il dit qu'en conservant ses opinions, M. Gambetta a changé de méthode politique et que depuis qu'il est président de la chambre, il s'est écarté de la voie parlementaire pour aborder la routine diplomatique. Les meneurs du parti radical, ces amis du peuple qui ont des mains propres mais du linge sale, froissés par l'attitude de M. Gambetta, vis à vis d'eux et jaloux du bien être matériel dont il jouit, grâce à sa position, ne font que répandre dans le peuple le bruit de ses festins splendides et du luxe fastueux qui l'environne, cherchant à lui nuire de plus en plus dans l'esprit des masses. Quant à lui—dit le *Tagblatt*—il ne veut pas faire un pas pour leur imposer le silence ;

" Les amis de M. Gambetta lui conseillent d'aller trouver ses rivaux dans leur camp même, de combattre le lion dans sa tanière, de se présenter en personne à l'assemblée des *rouges* de Belleville et de confondre ses ennemis dans un duel oratoire par sa voix tonnante et la force de sa dialectique. Mais il repousse ces conseils, sentant peut-être qu'il a trop longtemps hésité pour risquer, avec quelque chance de succès, un pas si grave dont dépend tout son prestige à venir."

En passant à M. Clémenceau, le correspondant du *Tagblatt* s'exprime en ces termes :

" En présence d'une pareille tactique de M. Gambetta, il n'y a rien d'étonnant que des personnages de second ordre cherchent à s'emparer de l'influence sur les masses, et que derrière le dos du Mirabeau moderne surgisse l'ombre du futur Marat. Nous ne désirons pas que M. Clémenceau finisse un jour comme a fini le dernier ; mais il est hors de doute qu'il a tout ce qu'il faut pour devenir un second Marat. Cette nouvelle idole des clubs parisiens a toutes les qualités d'un homme qui saurait unir l'épouvante à la plaisanterie et gouverner par la terreur, s'il arrivait un jour au pouvoir, et si l'on voulait l'empêcher d'appliquer ses théories."

Nous doutons qu'il y ait dans M. Clémenceau l'étoffe d'un Marat, mais ce qu'il y a d'incontestable, c'est qu'il a battu partout dans les clubs l'influence de M. Gambetta. Nous ignorons si l'ancien favori des masses songeait à le déloger des positions qu'il occupe ; peut être le tenterait-il vainement. Nous croyons plutôt qu'il a porté ses yeux sur de plus hautes destinées, et que la faveur dont jouit son rival auprès de la multitude ne l'émeut que médiocrement : c'est la seule manière d'expliquer l'effacement volontaire dans lequel il s'est retiré. " Un jour la France éperdue, se sera-t-il dit, se jettera entre nos bras : réservons-nous ! "

M. Gambetta a beau s'exercer journellement à la course, au jet du disque et du dard, il ne fera jamais un soldat, condition indispensable, selon nous, pour jouer en France le rôle que, dans sa modestie, le Président de la Chambre paraît s'être assigné

—La semaine dernière des malfaiteurs déguisés ont brisé, pendant la nuit, les portes et les fenêtres de la résidence de M. Edward Carry, ancien et respectable citoyen de Sainte Sophie. M. Carry avait reçu auparavant plusieurs lettres anonymes le menaçant des plus grands malheurs s'il ne désistait pas d'une action qu'il avait intentée pour faire annuler la dernière élection municipale de la paroisse.

M. l'abbé Geoffroy, curé de Sainte-Sophie, ayant reproché cet acte de vandalisme aux coupables au prône du jour de l'Ascension, ne tarda pas à être, lui aussi, victime des scélérats qui veulent dominer à Sainte-Sophie en y semant la terreur. Dans la nuit de samedi à dimanche dernier, le feu a été mis aux bâtiments du curé qui ont tous été detruits.

Nous espérons que les autorités vont prendre des mesures énergiques pour arrêter ces désordres déplorables et pour en punir les auteurs—*Le Nord.*

—Ne vous laissez pas tromper par des agents de machines à coudre de manufactures étrangères, qui vous vendent une machine de qualité inférieure comme article de première classe, ou comme manufacturé à New-York des moulins fabriqués à Glasgow. La seule machine à coudre de première classe et la seule qui donne entière satisfaction est la " William'sSinger," manufacturée à Montréal. Elle est vendue ici depuis dix ans, et il y en a actuellement 2,000 en usage à Ottawa. En vente chez Thos. May, 40 rue Sparks, et chez M. Bélanger, 284, rue Dalhousie.

CHAPEAUX DE SOIE.

Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes.
Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE !

DE

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ

O'DOHERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

NOTRE ENTREPOT

Renferme l'assortiment le plus considérable et le plus complet de

Poeles de cuisine,
Poeles doubles,
Garnitures de poeles,
Tuyaux, etc.

Ainsi qu'effets d'ameublement qui existe dans le Canada Central, et à bien

BON MARCHÉ !

H. Meadows et Cie

Dépot de Poêles de la "Capitale,"

525 - Rue Sussex — 525

Ottawa, 13 mai, 1880. 3m

Glace ! Glace !

Prise au-dessus des Chaudières

SAISON DE 1880

Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs.,	tous	les jours,	CINQ MOIS,	$4 00
10 "		"	QUATRE "	3 50
10 "		"	TROIS "	3 00
10 "		"	DEUX "	2 25
10 "		"	UN "	1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.

Tarif spécial pour des plus fortes commandes.

Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.

Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace ; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.

J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

Dr O. DAGENAIS

Médecin-Chirurgien.

416. RUE CLARENCE.

Ottawa, 6 mai 1880.

Il y a foule tous les jours

AU MAGASIN DE

C. GAGNÉ ET Cie

277, RUE WELLINGTON,

Pour profiter des

GRANDS AVANTAGES

Qui sont offerts

Les prix ont été réduits, à cause de la crise, d'au moins

20 POUR CENT

C'est actuellement le magasin à MEILLEUR MARCHÉ de la ville : Que la nombreuse classe des travailleurs s'empresse d'en profiter !

VIENT DE PARAITRE

UN PARALLELE

Lord Beaconsfield et sir John Macdonald

PAR

JOSEPH TASSÉ

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix : 50 cts. l'exemplaire

S'adresser au bureau du *Canada.*

SERVICE A THÉ

EN

PORCELAINE,

(44 morceaux)

$5.00

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

Fonds de Secours de Hull

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendiés de Hull pauvent être déposées entre les mains du trésorier, D. KEMP, écr, gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.

Hull, 24 avril, 1880.

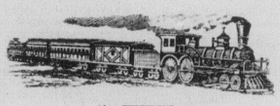
Chemin de fer Q. M. O. et O

A date de SAMEDI, le 15 de MAI courant, il sera vendu, chaque samedi, des billets d'aller et retour, de première classe, au prix d'un simple billet, de Hull à Hochelaga et pour les stations intermédiaires. Les billets seront valables pour le premier train arrivant à Hull le lundi matin.

L. A. SENECAL,
Surintendant-général.

11 mai 1880. 6f.

Chemin de fer Q. M. O. et O



AVIS.

A commencer de DIMANCHE, le 16 MAI, et les dimanches suivants, jusqu'à ordre contraire, un train " express," avec wagon palais, partira d'Hochelaga pour Québec, à 4 heures de l'après-midi, et un train semblable partira de Québec pour Montréal à la même heure, arrivant à destination à 10:30 p.m.

L. A. SENECAL,
Surintendant-général.

11 mai, 1880. 6f.

Chemin de fer Q. M. O. & O

AVIS!

Changement d'heures

EMBRANCHEMENT D'AYLMER

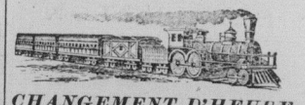
Le et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit :

Partira de Hull à 10 hrs. a.m., 12:50 p.m. 5:30 p.m., et 9:40 p.m.
Partira d'Aylmer à 7:45 hrs. a.m., 11 a.m., 4:30 p.m., et 9:00 p.m.

Correspondant avec les trains de et pour Montréal.

L. A. SENECAL,
Surintendant général.

Chemin de fer Q. M. O. et O



CHANGEMENT D'HEURE

A partir de LUNDI, 3 Mai 1880!

Les trains partiront aux heures suivantes :

	Train de la malle.	Train Express.
D'Hochelaga pour Hull	8.30 a.m,	5.15 p.m.
Arrivant à Hull	12.40 p.m,	9.25 p.m.
De Hull pour Hochelaga	8.20 a.m,	5.05 p.m.
Arrivant à Hochelaga	12.30 p.m,	9.15 p.m.

	Train de nuit.	
D'Hochelaga pour Québec	3.00 p.m,	10.00 p.m.
Arrivant à Québec	9.00 p.m,	6.30 a.m.
De Québec pour Hochelaga	10.40 a.m,	9.30 p.m.
Arrivant à Hochelaga	4.45 p.m,	6.30 a.m.
D'Hochelaga pour Saint-Jérôme	Mixte.	Mixte.
	5.30 p.m,	———
Arrivant à Saint Jérôme	7.15 p.m,	———
De Saint-Jérôme pour Hochelaga	———	6.45 a m
Arrivant à Hochelaga	———	9.00 a m

(Trains locaux entre Hull et Aylmer.)

Les trains quittent la Station de Mile-End *Sept Minutes plus tard.*

Des magnifiques Chars Salons sont attachés à chaque train de passager et des Chars Dortoirs au train de nuit.

Les Trains *de ou pour* Ottawa correspondent avec les trains *de et pour* Québec.

Pour billets et renseignements s'adresser à l'administration générale, 13 Place-d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques à Montréal.

L. A. SENÉCAL,
Surintendant général.